

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

HENRY DE MONTHERLANT...	Un voyageur solitaire est un diable .....	385
FIESCHI.....	Poèmes .....	394
ARMAND PETITJEAN.....	L'intermède vichyssois .....	401
MARCEL BÉALU .....	Proses .....	421
LÉON LEMONNIER .....	Du nouveau sur Shakespeare ..	425
FRANZ HELLENS .....	Julie (I).....	436

## — CHRONIQUES —

La poésie en 1942, par A. ROLLAND DE RENÉVILLE.

Pierre Emmanuel, par DRIEU LA ROCHELLE.

Lamartine et le romantisme, par RAMON FERNANDEZ.

Chronique des romans, par FIESCHI.

## — NOTES —

Romans. — <i>Un aspect de Montherlant.</i> — <i>Pierrot, mon ami</i> , par Raymond Queneau .....		498
Essais. — <i>Aux âmes sensibles</i> .....		508
Musique. — <i>Pelléas et Mélisande</i> , en disques .....		510

*nrf*

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS-VII<sup>e</sup>

## TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois.....	80 fr.
Étranger (Union postale) .....	90 fr.
— (autres pays) .....	96 fr.
France et Colonies : 1 an.....	150 fr.
Étranger (Union postale) .....	170 fr.
— (autres pays) .....	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7<sup>e</sup>  
— Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

*Le Directeur reçoit sur rendez-vous.*

*La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.*

*Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.*

**LIBRAIRIE**

15, Boulevard Raspail  
PARIS (VII<sup>e</sup>)



**GALLIMARD**

Tél. : LITTRÉ 24-84  
Métro : Rue du BAC

**ACHAT AUX PLUS HAUTS PRIX**  
**DE LIVRES ANCIENS**  
**ROMANTIQUES et MODERNES**

(Éditions originales, livres rares,  
belles reliures, livres illustrés.)

**ABONNEMENTS DE LECTURE**  
**TOUTES LES NOUVEAUTÉS**

# CAHIER d'OCTOBRE

des Éditions de la

*NRF*

OUVRAGES PARUS DU 1<sup>er</sup> JUIN 1942 AU 31 AOUT 1942

## ROMANS - RÉCITS

Albert Camus : L'Étranger.....	25 »
Duranty : Le Malheur d'Henriette Gérard.....	45 »
Pentti Haanpää : Guerre dans le désert blanc.....	38 »
La Varende : Heureux les Humbles.....	38 »
Raymond Queneau : Pierrot mon Ami.....	33 »

## POÉSIE

Robert Desnos : Fortunes.....	40 »
Francis Ponge : Le Parti pris des Choses. (Collection Métamorphoses.).....	28 »

## LITTÉRATURE

Correspondance de Bettina et de Goethe. (Collection « Les Classiques Allemands ».).....	36 »
Stendhal : Aux Ames Sensibles. Lettres choisies.....	70 »

## TIRAGE RESTREINT

Paul Claudel : Cent phrases pour éventails.....	60 »
---	------

## LIVRES RELIÉS

Léonard de Vinci : Carnets. 2 volumes.....	450 »
--	-------

André Gide : Les Nourritures Terrestres, et Les Nouvelles Nourritures.....	125 »
James Joyce : Ulysse.....	200 »

## SCIENCES

Chopard, Bertin, Berlioz, Laurent : Les Migrations animales. (Collection « L'Avenir de la Science ».).....	38 »
Pierre Naville : La Psychologie Science du Comportement. (Collection « L'Avenir de la Science ».).....	38 »
Henri Vignes : Hygiène de la Grossesse. (Collection « Savoir-Vivre ».).....	45 »

## COLLECTION CATHOLIQUE

Jean Daniélou : Le Signe du Temple ou la Présence de Dieu.....	7 50
--	------

## HISTOIRE

Georges Dumézil : Horace et les Curiaces. (Collection « Les Mythes Romains ».).....	27 »
---	------

## THÉÂTRE

Goethe : Iphigénie en Tauride (Collection « Les Classiques Allemands ».).....	22 »
---	------

GALLIMARD  
1942

## OUVRAGES PARUS EN SEPTEMBRE 1942

**H. BLUNCK** : LE GRAND VOYAGE, roman.

Traduction de Pierre Caujolle.

Un volume in-8<sup>o</sup> soleil, sous couverture hélio-typo.....42 »

**LÉON-PAUL FARGUE** : DÉJEUNERS DE SOLEIL.

Un volume in-16 double couronne..... 36 »

Il a été tiré : 3 exemplaires sur Japon impérial..... 400 »

7 exemplaires sur Hollande Van Gelder ..... 275 »

35 exemplaires sur pur fil Lafuma ..... 110 »

**PIERRE HAMP** : MOTEURS. (Collection « L'Œuvre Définitive de Pierre Hamp ».)

Un volume in-16 double couronne..... 38 »

**VALÉRY LARBAUD** : LE PAUVRE CHEMISIER, avec gravures à l'eau-forte de Eyre de Lanux.

Un volume au format 22,5 × 16.

Il a été tiré : 6 exemplaires sur Chine avec deux suites sur Chine et Japon..... 1.200

15 exemplaires sur Japon avec une suite sur Chine ..... 800 :

250 exemplaires sur Arches..... 300 :

**LA MÉTHODE SUZANNE LENGLEN.**

(LACOSTE, TILLIER, DARSONVAL, COCHET et DESTREMAU).

Directives de perfectionnement, mises au point par les plus grands champions et les meilleurs professeurs français.

Un volume (19,5 × 14), avec 38 illustrations..... 30 »

**ARMAND SALACROU** : THÉÂTRE : UNE FEMME LIBRE. — L'INCONNUE D'ARRAS. — UN HOMME COMME LES AUTRES.

Nouvelle édition.

Un volume in-16 double couronne..... 40 »

10 exemplaires pur fil..... 125 »

LIVRES RELIÉS :

**CONVERSATIONS DE GOETHE AVEC ECKERMANN**, reliure exécutée d'après la maquette de Mme Preveraud de Sonnevile.

1.000 exemplaires sur héliona..... 175 »

**PAUL VALÉRY**, de l'Académie Française : POÉSIES.

Nouvelle édition revue et augmentée. Reliure exécutée d'après la maquette de Paul Bonet.

2.000 exemplaires sur héliona, couverture Ingres..... 150 »

A PARAÎTRE EN OCTOBRE :

**CLAUDE BERNARD** : LE CAHIER ROUGE.

**MAURICE BLANCHOT** : AMINADAB, roman.

**ALBERT CAMUS** : LE MYTHE DE SISYPHE, essai.

**PETER TUTEIN** : UN HOMME EN TROP, roman.

**PAUL VALÉRY**, de l'Académie Française : MAUVAISES PENSÉES ET AUTRES.

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

---

---

## UN VOYAGEUR SOLITAIRE EST UN DIABLE (1)

M. de Saci disait que, « voyager, c'était voir le Diable habillé en toutes sortes de façons, à l'allemande, à l'italienne, à l'espagnole, etc... ». Et Mahomet écrit : « Un voyageur solitaire est un diable. »

Le texte complet est : « Un voyageur solitaire est un diable. Deux voyageurs sont deux diables. Trois voyageurs forment une caravane. » Trois voyageurs, rassurant : bien entendu, vive le troupeau ! Deux voyageurs, suspect : compris, c'est notre vieille « amitié particulière » des collègues. Mais un voyageur seul, un diable ? Est-ce uniquement la malédiction sur la solitude ? « Satan dort à l'écart sous l'ombre des roseaux et dans les lieux humides. » (Job.)

Incroyable stupidité de Jéhovah, dans la Bible. Mais qui dit démon dit connaissance. L'enfer est aux intelligents. (Notons toutefois que, là même, le diable se tient à l'écart de ses intelligents : eux non plus, il ne peut pas les supporter.) Le fils de Dieu refuse avec menaces le témoignage des démons, parce qu'il est le témoignage de l'intelligence. Même favorable, ce témoignage resterait inquiétant.

Qui dit intelligence dit non-souffrance : l'intelligence a

(1) Ces textes font partie d'un ouvrage à paraître, *Un voyageur solitaire est un diable*. À l'exception de celui qui est daté de 1939, tous ont été écrits entre 1925 et 1929.

été donnée à l'homme pour qu'il dépiste et dissipe celles de ses souffrances qui sont sans raison raisonnable. Dieu est triste, et d'abord d'avoir raté le monde. Les anges sont tristes. Swedenborg a parlé à des anges qui étaient tristes. Le diable, lui, ne souffre pas. Sauf peut-être de la lutte que mènent les esprits supérieurs pour ne pas faire tout le mal dont ils seraient capables, et de leur tristesse de ne pas faire tout ce mal.

\* \* \*

Gai! gai! embarquons-nous. Gai? Un jour, dans la banlieue d'Alger, sur la petite plage devant le Jardin d'Essais, je regardais au loin deux vapeurs qui, celui-ci s'approchant du port, celui-là s'en éloignant, allaient à la rencontre l'un de l'autre comme deux rois. L'arrivant ne faisait presque plus de fumée, et progressait avec lenteur, à bout de souffle eût-on dit. Le partant filait déjà fort, crachant de noirs tourbillons victorieux. Ces deux vapeurs se ressemblaient presque jusqu'à l'identité, à croire qu'il n'y en avait qu'un seul, qui se dédoublait, pour montrer comment on est quand on part, et comment quand on revient. Ils se croisèrent puis ne se connurent plus. Bientôt l'un disparut du côté de la mer, bu par l'immensité; et l'autre disparut dans le fouillis des navires du port, y disparut si bien que, malgré ses cheminées rouges, il me devint impossible de le retrouver. Et je songeais à moi qui, une fois que je suis parti, perds le sentiment de l'existence de mon âme, perds mon âme, et qui, une fois que je suis rentré, perds tout le bienfait de ma solitude et toute la griserie de mon aventure dangereuse. Frustré dans les deux cas...

\* \* \*

Le voyage, qui habitue à appréhender les choses rapidement et en surface, et à s'en contenter, convient aux superficiels. C'est pourquoi on voyage tant aujourd'hui.

On dit qu'il « distrait ». Il distrait de l'essentiel, en effet : par la nouveauté, le pittoresque, le temps perdu en soins de toutes sortes, la nécessité de caresser des imbéciles utiles. Le mot *error*, « déplacement », a fait notre mot « erreur ». On croit gagner parce qu'on gagne en étendue, et on perd en profondeur. Et on revient gonflé d'une science fausse, et pire que l'ignorance, parce qu'elle prétend. D'ailleurs, remarquez ce signe : les esprits vides aiment toujours voyager.

\* \* \*

J'étais il y a quelques mois dans une ville de plaisir méridionale, et j'y éprouvais, sur la fin des journées, ce même cafard dont la Méditerranée très amère m'abreuva autrefois; j'étais reporté de quinze ans en arrière. Mais, il y a quinze ans, je n'avais rien à attendre au bout de cette mélancolie et de cette amertume, que de la mélancolie et de l'amertume. Tandis qu'à présent je savais que, en quelques heures de sleeping, je retrouvais mes solides félicités coutumières, auprès desquelles la gloire du ciel sera elle-même bien petite chose. Et cependant — le diable m'emporte! — j'étais réellement triste, et catastrophique au possible. Et voici pourquoi je fais cette remarque. Parce que l'expérience d'une tristesse de la sorte nous justifie incidemment de nous émouvoir à la Passion et aux souffrances de Jésus-Christ, et de les tenir pour le sommet pathétique de l'humanité, alors qu'elles devraient nous laisser froids du fait qu'il les vit avec une arrière-pensée : qu'est-ce que cette souffrance de Jésus-Christ, quand il sait qu'après quarante jours il va être assis à la droite de Dieu? Dieu affecte dans son Fils de prendre des sentiments humains, et c'est la souffrance de ce Fils qui mériterait le nom de divine comédie. Mais les hommes d'imagination, et surtout les artistes, savent un jour le secret de ces comédies-là, et qu'elles peuvent être des comédies

sérieuses, malgré le sourire caché qu'a le Maître, au milieu des grands brames qu'il pousse du haut de la croix (1939.)

\* \* \*

Ma vie, une navigation déjà longue, pleine de risques que j'aime, — qui m'usent un peu, pourtant. Oui, j'aime la vie comme les marins aiment la mer. Qu'elle me berce avec sa patte pelote, et ensuite qu'elle me fasse peur. Toujours naviguant, évitant les écueils, tantôt m'abandonnant à la houle, sans me mettre en travers, et tantôt faisant force rames et fendant la vague comme le soc fend la terre; et toujours à la fin malgré vents et tempêtes, abordant où j'avais prévu d'aborder. Et prenant sans vergogne toutes les formes pour naviguer : tantôt larguant telle voile, tantôt telle autre, tantôt toute la voilure, et tantôt aucune voile. Quand la vie est étale, je souhaite qu'elle me roule. Puis, quand elle me roule trop fort, je trouve que ce n'est plus de jeu : « Y en a marre ! » Comme les marins croient que la mer les épargnera, croyant que la vie ne me fera rien, que je suis verni. Jouant avec elle : « Ah ! salope, tu crois que tu m'auras ! Tu crois que je suis quelqu'un qu'on a ! » Et tout le temps laissant traîner les filets, tout le temps à pêcher les vivants de la jungle d'eau. D'ailleurs, moi-même, un peu semblable à la mer : bon enfant, cajoleur, tranquille comme Baptiste, et l'instant qui suit capable de tout; et aimant engouffrer les êtres, comme la mer. Non seulement multiple comme elle dans la durée, mais multiple comme elle dans le même instant : « L'océan, dans ses profondeurs calmes, regarde à sa surface ses tempêtes, et se réjouit de ses tempêtes et de son calme. »

Il faut se sauver, et il faut se sauver sans croire. (1).

De nombreuses tribus marocaines prennent le fusil pour

(1) Il ne s'agit pas ici de « se sauver » ni de « croire » comme l'entendent les religieux.



défendre un Islam auquel elles *ne croient pas* et qu'elles *ne pratiquent pas*. — Que cela a d'étendue!

Il faut se sauver, et il faut se sauver sans croire! Il faut se donner, et il faut se donner à ce qu'on n'aime pas!

Quelqu'un me disait : « Devant l'hypothèse de la non-immortalité de l'âme, je suis comme devant un mur, comme devant le podium des cirques romains, contre lequel les lions mourants se dressaient, les griffes glissantes, cherchant une issue à la mort. » Je lui répondis que la création elle aussi, quelquefois, est un mur, contre lequel on se dresse sans pouvoir se prendre, pour aimer.

Il faut peut-être « servir ». Moi qui ne peux pas et ne veux pas servir. Moi qui ne puis écrire sans dire non. Qui suis forcé de toujours dire non.

Il faut rechercher des devoirs, et il faut les aimer. Aimer ses devoirs! Épouser une cause (idiote par nature) en l'élevant jusqu'à soi, comme les rois de légende épousaient les bergères. Mais pourquoi prendre les autres pour fin, alors que, par ce même mécanisme, vous devriez à votre tour leur servir de fin? A quoi bon ce chassé-croisé laborieux, cette chinoiserie? Que chacun s'occupe de soi. Est-ce que *soi* n'en vaudrait pas la peine, ce *soi* qui fut pour les anciens le but suprême, qui est pour les modernes « le temple du Saint-Esprit »? (La charité est autre chose, jaillie du cœur. Mais n'a pas la charité qui veut.)

Et est-ce que *soi* n'est pas ce que *soi* connaît le mieux? Qui vous garantit que, vous y efforçant, vous travaillez au bien des autres? Prétendre faire leur bonheur, quelle outrecuidance! Se fier à ses bonnes intentions, quelle naïveté! Les moyens de leur bonheur, ils en ont le flair plus que vous.

\* \* \*

On voit le monde et on se dit : « Ah! au cloître... » Puis on voit le cloître, et on trouve qu'on a été bien naïf, de

croire qu'un habit, fût-il une bure, allait changer quelque chose à la nature de l'homme. Déjà, adolescent, mes directeurs, vers qui j'allais pour qu'ils m'élevassent, je les ai trouvés de ma taille, qui ne dépassait pas le mesquin. La médiocrité prend toutes les formes, ici curé, et là qui le mange, et toujours la même médiocrité.

Aussi bien que les médiocrités, les grandeurs prolifèrent dans le catholicisme, tant dans la doctrine que dans les individus, et, selon que notre attention s'isole sur tel point ou tel autre, sur tel individu ou tel autre, nous admirons et notre cœur se fêle, ou bien nous voudrions écraser cela comme un crachat. Et sans doute, pour quiconque n'a pas la vue partisane, de tout il en est ainsi. C'est pourquoi nous ne pouvons pas plus adhérer à fond à quoi que ce soit, que nous ne pouvons le rejeter tout à fait. Cette position a des désavantages. Elle est cependant la seule qu'il soit honorable de tenir.

Le catholicisme a su, avec tant de « prudence » (ils aiment ce mot, et Dieu sait ce qu'ils en couvrent!), s'incorporer le médiocre et avec lui les médiocres, tout en gardant du noble et avec lui des êtres nobles, il a accumulé tant de puissances d'attraction, de bonne comme de basse qualité, qu'on ne luttera plus contre lui que « pour l'honneur et pour le plaisir » (1), sans espoir d'un succès durable.

\* \* \*

Philippe II lave les pieds des clochards. Il est vrai, Philippe II n'était qu'un roi, et cela ne va pas loin. Mais le Fils de Dieu! Je n'aime pas que le Fils de Dieu veuille naître dans une étable : c'est le corbillard des pauvres de Hugo. Entre le superbe qui se vante et Pascal qui s'abaisse, n'y aurait-il pas place pour la simplicité?

(1) Mon arrière-grand-père Henry de Riancey, lutteur catholique, écrivait : « Nous servons (le catholicisme) pour l'honneur et pour le plaisir. »

\* \* \*

« Le feu de la religion »...

Il y a aussi le feu de l'irréligion.

On m'a parlé d'un antichrétien qui, moribond le jeudi saint, exprima qu'il tendait ce qui lui restait de volonté et de force pour durer au delà du vendredi. Mourir le jour de la mort de Jésus, ah! ce serait mourir deux fois.

Et j'ai eu un serviteur arabe, de la région de Fez, qui fit ceci. Il avait, tatouée entre les sourcils, une petite croix « grecque », insigne (je crois) de sa tribu. Je lui dis, moitié en plaisantant : « Toi, un Arabe, avoir la croix des chrétiens sur le front! » Il se mit en colère, avec les plus vilaines grimaces. Le lendemain il apparut, son front meurtri d'horrible façon : il s'était brûlé le tatouage avec le feu d'une cigarette. Il avait quatorze ans.

\* \* \*

Il y a quelque temps, j'étais dans un bled de la province française, bled à prétentions hygiéniques, plein de villégiaturants et de toute une fournée de grands de la terre, tous plus goret les uns que les autres. Le curé de l'endroit était un jeune creux du coffre, un blanc au nez rose, mi-tuberculeux, mi-éthéré, enfin suant les vertus et la foi. Et ne levant pas les yeux, toujours fourré dans un livre, n'adressant la parole à personne; qui était ce que je faisais moi-même, mais non dans les mêmes livres, ni sûrement dans les mêmes pensées. Sans la soutane, haï pour « distant ». Sous la soutane, vénéré par les uns, qui dansaient des entrechats devant lui, flairé de loin par les autres avec un respect de bon ton et d'habitude. Comme je le croisais chaque jour trois ou quatre fois sans le saluer, il me jetait la porte au nez, tout blanc qu'il était, quand j'entrais derrière lui dans l'hôtel où nous prenions nos

repas; nous en étions là. Un jour, je l'aperçois juché sur un rocher qui surplombait la route; c'était un unique et petit rocher, juste assez pour qu'il y mît le derrière, et il y était juché comme sur un socle, les genoux au menton, plongé dans son bréviaire, et évoquant irrésistiblement un oiseau de proie sur un roc, sauf qu'il avait le rose au nez, alors que ces oiseaux l'ont ailleurs, au cou, je crois. Or, j'avais la manie de m'asseoir tout pareillement, à vingt mètres de là, sur un autre rocher, de même configuration, pour y faire mes écritures. J'y vais, nous voici l'un et l'autre sur nos socles respectifs, lui plein de Jésus-Christ, et adorant qu'il ait marché sur les eaux, moi écrivant contre Jésus-Christ, et qu'il se diminue à plaisir quand il s'amuse à marcher sur les eaux; et autour de nous la solitude effrénée. Dommage, car nous devions être beaux : nul qui n'eût pouffé en nous voyant. Je revins avant lui, et, surprenant son regard comme je passais, je n'y pus tenir et je lui souris. Il me fit un discret sourire, et je compris que, quoi que nous en eussions, nous étions et du premier jour nous avions été de connivence. Dans le sombre troupeau des goretts touristiques ou rustiques, nous étions les *différents*, les piqués, ceux dont on chuchote. Il était pour moi l'ennemi, mais, en regard des médiocres, et fût-il un médiocre lui-même, ce qu'il était presque certainement, il l'était à sa manière, qui était étrange, comme l'est la mienne, et par cette étrangeté nous étions unis.

J'ai pour Jésus-Christ et son Église ce mélange de réputation raisonnée et de compréhension sympathique, que Schiller, qui professait un semblable sentiment pour Goethe, avant qu'ils ne s'acoquinassent, rapproche du sentiment que Brutus et Cassius devaient éprouver pour Jules César. Poignarder Jésus-Christ, je m'y suis employé, avec passion et succès, sans parler de l'honneur, dans le cœur de plus d'un être que j'aimais et voulais sauver. Mais toujours dans une sorte de complicité avec ce Jésus, et le baisant finalement de bon cœur, comme le boxeur vain-

queur baise le vaincu, qui veut dire qu'ils ont combattu régulier; et les deux s'entendent aussi à demi-mot, puisqu'ils font le même métier, et se paient des tournées entre les torgnoles. Le vulgaire dira que j'ai Jésus-Christ dans la peau, et ne le hais que pour ce que son enseignement me gênerait dans mes instincts, qui est ce qu'il y a de plus faux au monde, car jamais, alors même que j'étais censé « croire », et sauf dans ma première enfance, cet enseignement ne m'empêcha de prendre ce que je convoitais, ni ne me causa scrupule, débat ou remords d'aucune sorte. Ma morale, et ses défenses, car j'avais tout cela, étaient ailleurs.

HENRY DE MONTHERLANT.

## POÈMES

### MATIN

*Trop de jours ont pesé sur ma faible mémoire.  
Je ne retrouve plus tes mains, plus tes cheveux,  
ton cœur dur qui battait dans ta tendresse noire  
et ce risque d'exil égaré sur tes yeux.*

*Je ne sais pas comment, loin de moi, tu te lèves,  
ni le dessin que font tes boucles sur ton front,  
ni, dans le haut brouillard inconnu de tes rêves,  
quelle couleur tes yeux prennent sur l'horizon.*

### VILLE DU VENT

*Je voudrais te revoir dans une rue nouvelle  
qui ne serait d'aucune ville et d'aucun temps,  
qui n'aurait pas de bruit ailleurs qu'en nos oreilles  
et n'aurait de chaleur que ce qu'en veut ton sang.*

*Alors, soumis au vent et n'étant plus qu'image,  
nous flotterons de-ci de-là sans notre aveu,  
je ne pourrai jamais retenir ton visage,  
même si tu voulais, dans l'ordre de mes yeux,*

*tant de silence entrant dans nos rencontres vagues  
que nous pourrions à peine incliner notre front  
pour un baiser sans feu qui n'est qu'air et mémoire  
et dont le vent futile est l'errante raison.*

*Vivras-tu, comme moi, sans fin dans notre ville,  
d'avoir, pour échauffer tes tristes jeux mouvants,  
l'étoffe de nos rues et la pluie de nos tuiles  
que nous avons tirées de notre effacement ?*

## CASERNE

*Je te vois grelottant, plus loin, dans l'herbe noire,  
racler avec ton dos les planches de la nuit.  
Dors à plein cœur sur ta musette sans histoire,  
dans l'odeur de la fatigue et du pain moisi.*

*Tout, autour de ton corps, est misère et blessure.  
Ce drap jaune et raidi est-il pour un vivant ?  
Cet air morne et chétif où fond la pourriture  
va-t-il descendre en toi et souffler dans ton sang ?*

*Tu n'as rien que toi contre eux pour te défendre,  
rien que ta chaleur contre l'ombre et la loi,  
et que la crasse amère où s'étonnent tes membres  
contre la nuit filtrante et les ruses du froid.*

*Peut-être ton menton gît déjà dans les rêves,  
coupé de la douleur, sur tes poings fatigués,  
mais tes yeux n'ont pas voulu l'ombre et se lèvent  
sans voir, toute la nuit, pour fuir et pour saigner.*

## IMAGE

*La mort, levant l'odeur immense de ses cierges, veut prolonger, ce soir, notre chétif amour jusqu'au vieux cœur éteint des prudentes concierges, ce cœur tout encombré des détritius des cours.*

*Toi qu'entraîne déjà plus loin la terre herbeuse parmi les arbres de demain, tu peux, poussant plus loin ta paresse peureuse, laisser tes pas nouveaux marcher dans leurs chemins.*

*Tes yeux où ma douleur met son écume grave, ta voix qui se pressait de loin contre mon front, déliés malgré nous de nos tristes entraves, comme jamais venus ils s'en retourneront.*

*Pourtant, toujours plus près de cette mort agile qui sait prendre à demi tes plus légers contours, tu viens, amour vivant, pousser dans ces eaux vides ce peu qu'il faut de toi au souffle gris du jour.*

*La mort me suffira, la faiseuse d'images par qui tu restes là, quand, de l'autre côté, tu marches sans remords à tes plaisirs sauvages dont les trop jeunes eaux ne te sauront garder.*

## ABANDON

*Une écailleuse rue sort des algues de l'âme, si grande qu'on pourrait sur son dos ruisselant rêver, comme Sindbad, jusqu'au bout de la flamme avant qu'elle retourne au froid de l'océan.*



*C'était la grande rue qu'à l'aube nous pêchâmes,  
que tu portas longtemps sur ton dos fatigué  
sonnant et resonnant de l'ombre de tes rames  
et qui tomba soudain du poids de la marée.*

*Menacés par l'approche immense de la lune  
et les yeux épuisés de si longtemps y voir,  
la pêche du matin, notre claire fortune,  
nous n'avons pas osé la garder jusqu'au soir.*

*Comme tu t'effaçais dans ce marché nocturne,  
entre ces voix battant les prix sur le pavé !  
Rien n'était plus déjà dans ta lenteur de brume  
du pêcheur insolent sur qui le vent vivait.*

*Je sais qu'elle devait fuir de tes mains ouvertes  
cette ville apparue entre nos rets dans l'eau,  
et ses longues fumées qui tournaient sur nos têtes  
et les vagues traits blancs de ses jeunes tombeaux.*

*Ma lèvre où perce encor le sel de l'aventure  
Cherche en vain jusqu'au fond vertigineux de l'air  
Tes cheveux déjà pris dans leur blancheur future  
dont l'écume s'efface au roulis de la mer.*

*Je vais seul et je viens de ton ombre à ton ombre  
Chasse ces grandes voix qui battent sur mon front  
la terre à travers toi qui jusqu'aux astres monte  
en volutes de brume où lentement tu fonds.*

*Le soleil est resté, et les embruns du large  
Sans doute en quelque lac inconnu de ton sang,  
Ton faible pas me tient sur ces landes sauvages,  
Reviens au bord du monde où tout entier j'attends.*

## CADRAN SOLAIRE

*Il me plaît de garder plus qu'il n'est droit cette ombre  
qui m'échut au hasard d'un long midi tournant  
et qui tomba, soudaine, au travers de mes songes...  
mais le soleil déjà honteuse la reprend.*

*La pointe du soleil s'allonge jusqu'aux îles,  
Ce peu d'ombre en tremblant vient troubler sous la mer  
Mes puissants souvenirs qui descendaient agiles  
et remontaient luisants dans les flûtes de l'air.*

*En vain je connaissais les épaves, les algues,  
tout ce qui peut errer dans l'oubli des courants...  
je me lève étonné dans l'ordre de mes heures  
par ce soleil trop long qui passe le cadran.*

## PLUIE NAISSANTE

*A la naissante pluie voulant prêter l'oreille,  
je mets la tête à la fenêtre. L'eau qui vient  
a mêlé mes cheveux à l'invisible lierre  
qui couvre ma maison d'un amour ancien.*

*Est-ce mes yeux qui vont à travers les feuillages  
cherchant la forme fraîche, ou n'est-ce pas plutôt  
ton front dur que je tends étonné d'être image  
et de grandir en toi dans les hasards de l'eau ?*

*Est-ce moi qui regarde et qui vais te surprendre,  
ou n'est-ce pas plutôt, riant de se pencher,  
Ton visage imprévu, qui naît dans la pluie tendre,  
et pousse vers mon front la hâte d'un baiser ?*

## DURÉE

*Pourquoi ne veux-tu pas vieillir comme les autres,  
quitter enfin cette île entraînée par le vent  
où, plus haut que le dur refus de tes épaules,  
de la terre mouillée monte l'odeur du temps ?*

*Ces années dont chacune en son étroit langage  
Amassait entre nous tant de terre et de ciel,  
n'était-ce pas assez pour rendre à ton visage  
le silence innocent d'un visage éternel ?*

## DISTANCES

*La lumière revient d'un voyage sans ombre.  
Le soleil veut en vain se poser sur la mer.  
En vain, pour s'y briser, il traverse les vagues  
et rejaillit sanglant dans les flammes de l'air.*

*Et la mer veut en vain soulever ses abîmes,  
ses algues et l'horreur de ses monstres soufflants,  
cacher son large dos sur ses plages intimes  
et tendre au dur soleil son ventre ruisselant.*

*En vain le tremblement complice de la lune  
lui promet, sur le bord du monde, encor plus loin,  
un passage de jour à travers ses écumes  
qui descende vivant parmi les sables noirs.*

## MOISSON

*Suffit que, le regard meurtri par tant d'espace,  
je m'attarde un moment sous les arbres du jour,  
pour entendre le bruit que font tes bras vivaces  
à soulever sans peur les gerbes de l'amour.*

*La sueur de midi s'envole sur tes tempes.  
Dans l'effroi du soleil pourrai-je enfin tenir  
tes hauts cheveux tordus comme le feu des lampes  
sur tout l'apaisement des songes à venir ?*

*La terre, entre tes pieds, s'arrête, à bout de peine.  
Entre tes mains criant comme les mains des dieux,  
la faux grise du temps rougit sous ton haleine  
et mon sang retrouvé s'avive dans tes yeux.*

FIESCHI.

LES ÉDITIONS DE LA TOISON D'OR

10, rue du Musée, BRUXELLES  
et à PARIS, 18, boul. des Invalides

## NAPOLÉON ET L'ÉCONOMIE DIRIGÉE

Établissement du Blocus Continental  
par  
BERTRAND DE JOUVENEL

« *L'économie de guerre de 1792 à 1810 telle qu'elle apparaît à travers les documents des Archives Nationales* ».

## L'HERBE QUI TREMBLE

roman

par PAUL WILLEMS

« *L'Herbe qui tremble* », la nouvelle œuvre de Paul Willems qui vient de sortir de presse, marque un changement : elle renonce en apparence à cet appel à l'étrange et au féérique, ou, plus exactement, le merveilleux n'y apparaît que sous la forme du quotidien.

## J'AI PERDU LA PARTIE

roman d'aventures

par Lucien MARCHAL

« *J'ai perdu la partie* » est d'ailleurs le premier livre d'une série dans laquelle Marchal a l'intention de décrire la vie et les différents types d'émigrants dont il a pu étudier les caractères pendant ses dix années d'Amérique.

# ACHAT DE LIVRES

Nous achetons au maximum tous livres en tous genres :

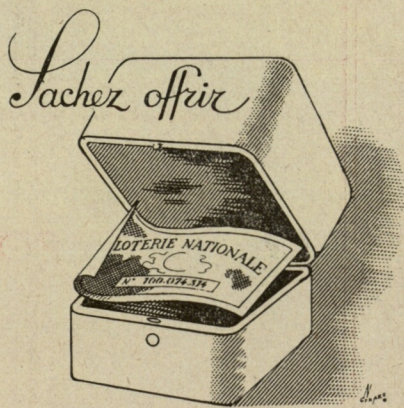
Romans, essais, critique et histoire littéraire, textes classiques, philosophie, sociologie, histoire, voyages, beaux-arts, livres de classe et d'études supérieures, droit, médecine, sciences, technique, etc., etc. ainsi que bibliothèques et lots de toutes importances.

Livres d'amateurs. Ouvrages de luxe. Éditions originales.

**JOSEPH GIBERT**  
26-30, Boulevard Saint-Michel  
**PARIS-VI<sup>e</sup>**

Métro : ODÉON

ODÉon 97-50



...un billet de la

**LOTÉRIE NATIONALE**

# ŒUVRES DE LÉON-PAUL FARGUE

de l'Académie MALLARMÉ

Vient de paraître :

**DÉJEUNERS DE SOLEIL... 36 fr.**

POÈMES (1912) éd: originale.....	épuisé
POUR LA MUSIQUE (1912) éd. originale.....	épuisé
POÈMES, suivis de POUR LA MUSIQUE.....	<b>19 50</b>
BANALITÉ (1928). Illustré de réogrammes et recherches d'objets de Lorris et Parry.	
30 exemplaires numérotés sur Japon impérial	<b>1.350 »</b>
300 exemplaires numérotés sur Hollande.....	<b>400 »</b>
Édition originale .....	épuisée
VULTURNE (1928) éd. originale.....	épuisé
ÉPAISSEURS (1928) éd. originale.....	épuisé
SUITE FAMILIÈRE (1929) éd. originale.....	épuisé
ESPACES (Vulture-Épasseurs).....	<b>23 40</b>
SOUS LA LAMPE (Banalité-Suite Familère).....	<b>23 40</b>
D'APRÈS PARIS(1932) Prix de la Renaissance...	<b>15 60</b>
LE PIÉTON DE PARIS (1939).....	<b>32 50</b>

A PARAÎTRE :

## POÈMES

illustré d'eaux-fortes en couleurs par  
ALEXANDRE ALEXEIEFF

tiré à la presse à bras par Ed. Rigal  
Typographie de M. Darantière

Il sera tiré :

- 6 exemplaires numérotés sur Wathman.
- 10 exemplaires numérotés sur Japon impérial.
- 120 exemplaires numérotés sur Montréal.

*nrf*